Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX518 · ANNEXES DÉDIÉES

La prière dans le judaïsme du premier siècle et l'originalité de l'enseignement de Jésus

Cette annexe replace la parabole de l'ami importun (Luc 11.5-8) dans le contexte religieux du judaïsme du premier siècle. Elle examine les pratiques de prière…

LECTURE
34 min

RÉFÉRENCES
37

LIVRES CITÉS
11

PUBLIÉE
25/11/2026

MISE À JOUR
25/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

ANX518 - La prière dans le judaïsme du premier siècle et l'originalité de l'enseignement de Jésus 2
7.1. Un enseignement inscrit dans le judaïsme de son époque 3
7.2. La diversité du judaïsme au premier siècle 3
7.3. Le Temple de Jérusalem comme lieu de prière 4
7.4. La prière en dehors du Temple 4
7.5. Les heures de prière 5
7.6. La prière et les synagogues 5
7.7. La récitation du Shema 6
7.8. Les bénédictions et les actions de grâce 6
7.9. Les grandes prières communautaires 7
7.10. L'invocation de Dieu comme Père dans les Écritures d'Israël 8
7.11. La manière dont Jésus enseigne à s'adresser au Père 8
7.12. La prière enseignée par Jésus et les traditions juives 9
7.13. Jésus et la critique des pratiques religieuses ostentatoires 9
7.14. La critique des paroles multipliées 10
7.15. La demande de pain et la dépendance quotidienne 11
7.16. La prière individuelle et l'intercession pour autrui 11
7.17. Le Saint-Esprit dans l'attente religieuse d'Israël 12
7.18. L'originalité de Jésus : continuité et approfondissement 12
7.19. Les limites des sources historiques 13
7.20. Tableau de synthèse 13
7.21. Conclusion de l'annexe 14
Lexique 15

ANX518 - La prière dans le judaïsme du premier siècle et l'originalité de l'enseignement de Jésus

Cette annexe replace la parabole de l'ami importun (Luc 11.5-8) dans le contexte religieux du judaïsme du premier siècle. Elle examine les pratiques de prière attestées par les Écritures et les sources anciennes, la place du Temple et des synagogues, ainsi que la manière dont Jésus enseigne à ses disciples à s'adresser à Dieu comme à leur Père. Elle distingue les traditions historiquement attestées de celles dont la forme définitive est connue par des témoignages postérieurs.

7.1. Un enseignement inscrit dans le judaïsme de son époque

Jésus enseigne la prière dans un environnement profondément marqué par les Écritures d'Israël.

La prière occupe depuis longtemps une place importante dans la relation entre Dieu et son peuple.

Les patriarches invoquent Dieu.

Moïse intercède pour Israël.

Les prophètes prient dans des circonstances diverses.

Les psaumes expriment la louange, la repentance, la reconnaissance et la supplication.

Au premier siècle, ces traditions continuent d'influencer la vie religieuse juive.

L'enseignement de Jésus ne surgit donc pas dans un contexte où la prière serait inconnue.

Il s'inscrit dans une histoire spirituelle ancienne.

Son originalité doit être recherchée dans la manière dont il rassemble, approfondit et applique ces traditions à la relation de ses disciples avec le Père céleste.

7.2. La diversité du judaïsme au premier siècle

Le judaïsme du premier siècle ne constituait pas un ensemble parfaitement uniforme.

Les Évangiles mentionnent notamment les pharisiens et les sadducéens.

Les écrits de Flavius Josèphe évoquent également les esséniens.

Les manuscrits de Qumrân témoignent de pratiques et de conceptions religieuses propres à certaines communautés.

Ces groupes partageaient une référence fondamentale aux Écritures d'Israël, mais ils présentaient des différences concernant l'interprétation de la Loi, les pratiques religieuses et certaines convictions théologiques.

Cette diversité doit être prise en compte lorsqu'on étudie la prière.

Il serait historiquement incorrect de supposer que tous les Juifs du premier siècle priaient exactement de la même manière.

Les pratiques pouvaient varier selon les milieux, les lieux et les circonstances.

L'enseignement de Jésus doit donc être replacé dans ce contexte diversifié, sans attribuer à l'ensemble du judaïsme les habitudes d'un groupe particulier.

7.3. Le Temple de Jérusalem comme lieu de prière

Le Temple occupait une place centrale dans la vie religieuse juive.

Il constituait le lieu des sacrifices prescrits par la Loi et un centre majeur du culte.

La prière y était également associée.

Dans Luc 1.8-10, Zacharie exerce ses fonctions sacerdotales pendant que la multitude du peuple prie à l'extérieur, à l'heure du parfum.

Ce passage montre l'association entre le service du Temple et la prière des fidèles.

Luc 18.9-14 présente également deux hommes montant au Temple pour prier.

L'un est pharisien, l'autre publicain.

Jésus utilise cette situation pour enseigner l'importance de l'humilité devant Dieu.

Ces récits confirment que le Temple pouvait être un lieu de prière individuelle et collective.

Cependant, la prière juive ne se limitait pas à cet espace.

7.4. La prière en dehors du Temple

Les Écritures montrent que la prière pouvait être pratiquée dans des lieux très différents.

Daniel prie dans sa maison, les fenêtres ouvertes en direction de Jérusalem (Daniel 6.11).

Anne prie au sanctuaire de Silo (1 Samuel 1.9-13).

David et d'autres auteurs des psaumes s'adressent à Dieu dans des circonstances variées.

Au premier siècle, les Évangiles montrent également des personnes priant en dehors du Temple.

Jésus lui-même se retire dans des lieux isolés pour prier (Luc 5.16).

Il prie sur une montagne avant de choisir les douze apôtres (Luc 6.12-13).

Ces exemples montrent que la prière ne dépendait pas exclusivement de la présence dans un bâtiment religieux.

Elle pouvait accompagner la vie quotidienne.

Cette réalité éclaire la parabole de l'ami importun, qui présente une situation domestique ordinaire plutôt qu'une scène située dans un sanctuaire.

7.5. Les heures de prière

Certaines pratiques juives associaient la prière à des moments déterminés de la journée.

Daniel 6.11 mentionne trois temps de prière quotidiens.

Le Psaume 55.18 évoque la prière du soir, du matin et du milieu du jour.

Dans le Nouveau Testament, Actes des apôtres 3.1 rapporte que Pierre et Jean montent au Temple à l'heure de la prière, la neuvième heure.

Actes des apôtres 10.9 mentionne Pierre priant vers la sixième heure.

Ces indications montrent l'existence de rythmes de prière.

Cependant, elles ne permettent pas d'affirmer que tous les Juifs du premier siècle suivaient partout un horaire identique.

Il faut également distinguer les pratiques attestées au premier siècle des prescriptions rabbiniques fixées dans des textes plus tardifs.

La prière pouvait être régulière sans être limitée à des moments déterminés.

7.6. La prière et les synagogues

Les synagogues occupaient une place importante dans la vie des communautés juives.

Elles servaient notamment à la lecture et à l'enseignement des Écritures.

Les Évangiles rapportent que Jésus y enseignait régulièrement.

Luc 4.16-21 présente sa lecture du prophète Ésaïe dans la synagogue de Nazareth.

La prière faisait également partie de la vie religieuse juive associée aux rassemblements communautaires.

Cependant, les formes précises des offices synagogaux au premier siècle ne peuvent pas toujours être reconstituées avec certitude.

Une partie importante des descriptions détaillées de la liturgie juive provient de sources rabbiniques postérieures.

Ces témoignages peuvent conserver des traditions anciennes, mais ils ne doivent pas être automatiquement projetés dans le contexte de Jésus.

La prudence historique est donc nécessaire.

7.7. La récitation du Shema

Le *Shema* occupe une place fondamentale dans la tradition religieuse juive.

Son texte principal se trouve en Deutéronome 6.4-9.

Il commence par l'appel adressé à Israël à reconnaître l'unicité de l'Éternel.

Ce passage demande également de garder les paroles divines dans le cœur et de les transmettre aux enfants.

Les prescriptions de Deutéronome 6.7 évoquent notamment les moments où l'on se couche et où l'on se lève.

Ces indications ont contribué au développement de pratiques régulières de récitation.

Cependant, il faut distinguer le commandement biblique des formes liturgiques précises attestées dans des sources ultérieures.

Le *Shema* n'est pas simplement une demande adressée à Dieu.

Il constitue avant tout une confession de foi et un rappel de l'alliance.

Sa place dans la tradition juive montre que la vie religieuse associait la prière à la mémoire des paroles divines.

7.8. Les bénédictions et les actions de grâce

La tradition biblique accorde une grande importance à la bénédiction de Dieu.

Deutéronome 8.10 demande à Israël de bénir l'Éternel après avoir mangé et s'être rassasié.

Les psaumes contiennent de nombreuses expressions de reconnaissance.

Dans les Évangiles, Jésus rend grâces avant de distribuer les pains (Jean 6.11).

Luc 22.17-19 rapporte également des actions de grâce dans le contexte du dernier repas.

Ces pratiques montrent que la prière ne se limitait pas à la demande.

Elle pouvait exprimer la reconnaissance pour les dons reçus.

Cette dimension complète la parabole de l'ami importun.

La demande de pain y occupe une place centrale, mais elle appartient à une tradition biblique dans laquelle la nourriture est également reçue comme un bienfait de Dieu.

7.9. Les grandes prières communautaires

L'Ancien Testament contient plusieurs prières prononcées au nom du peuple.

En 1 Rois 8.22-53, Salomon prie lors de la dédicace du Temple.

Il évoque notamment le pardon, les difficultés nationales et les demandes des étrangers.

En Néhémie 9, une longue prière rappelle l'histoire d'Israël, les infidélités du peuple et la fidélité de Dieu.

Daniel 9 présente également une intercession collective formulée par un individu.

Ces prières associent souvent la confession des péchés, la mémoire des promesses divines et la demande de miséricorde.

Elles montrent que la prière juive possédait une dimension communautaire importante.

Lorsque Jésus enseigne à ses disciples à dire « donne-nous », « pardonne-nous » et « ne nous induis pas en tentation », il conserve cette dimension collective.

La prière enseignée en Luc 11.2-4 ne concerne donc pas exclusivement les besoins individuels.

7.10. L'invocation de Dieu comme Père dans les Écritures d'Israël

L'appellation de Dieu comme Père n'apparaît pas pour la première fois dans l'enseignement de Jésus.

Deutéronome 32.6 présente Dieu comme le Père d'Israël.

Esaïe 63.16 affirme que l'Éternel est le Père de son peuple.

Esaïe 64.7 emploie également cette désignation.

Malachie 2.10 évoque un même Père et un même Dieu créateur.

Ces passages montrent que la paternité divine appartient déjà au langage biblique.

Cependant, son emploi peut varier selon les contextes.

Il peut désigner la relation de Dieu avec Israël, son action créatrice ou sa fidélité envers son peuple.

L'originalité de Jésus ne consiste donc pas à inventer entièrement l'idée de Dieu comme Père.

Elle apparaît notamment dans la place centrale qu'il donne à cette relation dans l'enseignement de la prière.

7.11. La manière dont Jésus enseigne à s'adresser au Père

En Luc 11.2, Jésus enseigne à ses disciples à commencer leur prière par l'invocation « Père ».

Cette formulation possède une grande simplicité.

Elle contraste avec les longues introductions que certaines prières anciennes pouvaient comporter.

Cependant, il serait incorrect d'en déduire que toutes les prières juives du premier siècle étaient longues ou impersonnelles.

Les psaumes montrent déjà une grande diversité de formes, y compris des appels très directs à Dieu.

La particularité de Jésus réside dans la manière dont il place la relation filiale au centre de son enseignement.

Les disciples sont invités à s'adresser à Dieu avec confiance.

Cette proximité ne supprime pas le respect dû à Dieu.

La prière commence également par la sanctification de son nom et la venue de son Royaume.

La relation filiale demeure donc inséparable de la reconnaissance de la sainteté divine.

7.12. La prière enseignée par Jésus et les traditions juives

La prière de Luc 11.2-4 présente plusieurs thèmes déjà présents dans les Écritures d'Israël.

La sanctification du nom de Dieu appartient au langage biblique.

L'attente du Royaume de Dieu s'inscrit dans l'espérance de son règne.

La demande du pain quotidien rappelle la dépendance humaine envers Dieu.

Le pardon des péchés occupe une place importante dans les prières de repentance.

La demande de protection face à la tentation exprime la nécessité de l'assistance divine.

Ces thèmes ne sont donc pas étrangers à la tradition juive.

Cependant, Jésus les rassemble dans une prière brève destinée à ses disciples.

Cette concentration donne à son enseignement une forme particulièrement accessible.

Elle associe la gloire de Dieu aux besoins fondamentaux de ceux qui le prient.

7.13. Jésus et la critique des pratiques religieuses ostentatoires

Dans Matthieu 6.5-6, Jésus met en garde contre ceux qui prient pour être vus des hommes.

Il évoque notamment les prières accomplies dans les synagogues et aux coins des rues.

Cette critique doit être interprétée avec précision.

Jésus ne condamne pas la prière publique en elle-même.

Il condamne l'intention de rechercher l'admiration humaine.

L'Évangile montre d'ailleurs que Jésus prie en présence de ses disciples.

Les premiers chrétiens participent également à des prières communautaires.

Le problème ne concerne donc pas le lieu ou le caractère public de la prière.

Il concerne la motivation de celui qui prie.

Cette distinction est importante pour éviter de présenter l'enseignement de Jésus comme un rejet général des pratiques religieuses juives.

7.14. La critique des paroles multipliées

Matthieu 6.7-8 contient une autre mise en garde.

Jésus demande à ses disciples de ne pas multiplier les paroles en pensant être exaucés à cause de leur abondance.

Il précise que le Père connaît leurs besoins avant qu'ils les lui demandent.

Cette affirmation ne condamne pas toute prière prolongée.

Luc 6.12 rapporte que Jésus passe une nuit entière à prier.

Luc 18.1 encourage les disciples à prier sans se décourager.

La critique porte donc sur l'idée que l'efficacité de la prière dépendrait mécaniquement de la quantité de paroles prononcées.

Cette précision éclaire directement la parabole de l'ami importun.

L'audace et la persévérance ne doivent pas être confondues avec une technique destinée à contraindre Dieu.

7.15. La demande de pain et la dépendance quotidienne

La prière enseignée par Jésus contient une demande concernant le pain quotidien (Luc 11.3).

Cette demande possède un arrière-plan biblique important.

En Exode 16, les Israélites reçoivent la manne dans le désert.

Ils doivent apprendre à dépendre de la provision divine.

Deutéronome 8.3 rappelle que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu.

La demande du pain quotidien exprime donc une dépendance fondamentale.

Elle ne signifie pas que les besoins matériels seraient sans importance.

Elle reconnaît au contraire leur réalité.

La parabole de l'ami importun reprend immédiatement le thème du pain.

Cette proximité littéraire renforce la cohérence de Luc 11.1-13.

7.16. La prière individuelle et l'intercession pour autrui

Dans la parabole de Luc 11.5-8, l'homme ne demande pas du pain pour lui-même.

Il cherche à nourrir un ami arrivé après un voyage.

Cette particularité mérite attention.

La demande concerne les besoins d'une autre personne.

Elle peut donc être rapprochée des nombreuses intercessions rapportées dans les Écritures.

Abraham prie pour Sodome.

Moïse intercède pour Israël.

Daniel confesse les péchés de son peuple.

Jésus prie pour Pierre.

Cependant, la parabole ne développe pas explicitement une doctrine complète de l'intercession.

Elle utilise une situation d'entraide pour enseigner la confiance dans la prière.

L'application à l'intercession demeure pertinente, à condition de ne pas la présenter comme l'unique sens du récit.

7.17. Le Saint-Esprit dans l'attente religieuse d'Israël

La conclusion de Luc 11.13 annonce que le Père céleste donnera le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent.

Cette promesse possède un arrière-plan important dans les Écritures d'Israël.

Esaïe 44.3 annonce l'effusion de l'Esprit sur la descendance du peuple.

Ezéchiel 36.26-27 associe le renouvellement intérieur à l'action de l'Esprit de Dieu.

Joël 3.1-2, selon la numérotation française courante, annonce que Dieu répandra son Esprit sur toute chair.

Ces promesses montrent que l'action future de l'Esprit appartient déjà à l'espérance prophétique.

L'enseignement de Jésus s'inscrit dans cette continuité.

Cependant, Luc 11.13 donne à cette promesse une place particulière dans la relation entre le Père céleste et les disciples.

Le don du Saint-Esprit constitue l'aboutissement de son enseignement sur la prière.

7.18. L'originalité de Jésus : continuité et approfondissement

L'enseignement de Jésus présente à la fois une continuité avec les Écritures d'Israël et des accents particuliers.

La continuité apparaît dans la reconnaissance de la sainteté de Dieu, la demande du pain, la recherche du pardon et l'espérance du Royaume.

L'approfondissement apparaît dans la place centrale donnée à la relation filiale.

Jésus encourage ses disciples à s'adresser à Dieu avec une confiance qui repose sur sa bonté.

Il ne présente pas la prière comme un moyen de vaincre une résistance divine.

Il affirme que le Père céleste donne ce qui est bon.

Cette perspective trouve son expression la plus forte dans la promesse du Saint-Esprit.

L'originalité de Jésus ne doit donc pas être construite sur une opposition artificielle entre un judaïsme supposé légaliste et une prière chrétienne qui serait seule authentique.

Elle doit être recherchée dans le contenu précis de son enseignement.

7.19. Les limites des sources historiques

L'étude de la prière juive au premier siècle rencontre plusieurs difficultés documentaires.

Les Écritures d'Israël constituent une source fondamentale, mais elles couvrent une longue période.

Les manuscrits de Qumrân témoignent de pratiques propres à certains milieux.

Les œuvres de Flavius Josèphe apportent des informations historiques importantes, mais ne décrivent pas l'ensemble des habitudes religieuses.

La littérature rabbinique conserve de nombreuses traditions, mais sa rédaction et sa transmission s'étendent sur plusieurs siècles.

Il serait donc imprudent de considérer chaque pratique décrite dans les textes rabbiniques postérieurs comme universellement observée à l'époque de Jésus.

Une étude rigoureuse doit tenir compte de la date, de l'origine et du contexte de chaque témoignage.

Cette prudence permet de mieux distinguer les données historiques des reconstructions proposées.

7.20. Tableau de synthèse

THÈME	TRADITION BIBLIQUE ET JUIVE	ENSEIGNEMENT DE JÉSUS
Dieu comme Père	Déjà présent dans les Écritures d'Israël	Invocation centrale dans la prière des disciples
Prière régulière	Pratiques attestées à différents moments	Prière encouragée dans la durée
Prière communautaire	Présente dans les psaumes et les grandes intercessions	Maintenue par les demandes formulées au pluriel
Pain quotidien	Dépendance envers la provision divine	Demande explicite en Luc 11.3
Pardon	Thème majeur des prières bibliques	Associé au pardon accordé à autrui
Persévérance	Présente dans plusieurs récits bibliques	Enseignée notamment en Luc 18.1-8
Confiance	Fondée sur la fidélité et la miséricorde de Dieu	Mise en relation avec la bonté du Père
Saint-Esprit	Objet de promesses prophétiques	Don explicitement annoncé en Luc 11.13

Ce tableau montre que Jésus ne rejette pas l'héritage biblique d'Israël.

Il en reprend les thèmes fondamentaux et les rassemble dans un enseignement centré sur la relation des disciples avec leur Père céleste.

7.21. Conclusion de l'annexe

La prière occupait une place importante dans le judaïsme du premier siècle.

Elle s'appuyait sur les Écritures d'Israël, sur les traditions de louange et d'intercession, ainsi que sur des pratiques individuelles et communautaires.

Jésus enseigne donc à ses disciples dans un environnement où la prière était déjà profondément enracinée.

Son enseignement ne doit pas être présenté comme une rupture totale avec cette tradition.

Il met cependant particulièrement en évidence la relation filiale avec Dieu.

Les disciples sont invités à demander avec confiance parce que le Père céleste est bon.

La parabole de l'ami importun s'inscrit dans cette perspective.

Elle utilise une situation quotidienne pour encourager une démarche audacieuse.

Les paroles qui suivent montrent que cette assurance repose sur la générosité divine.

L'enseignement atteint son sommet avec la promesse du Saint-Esprit.

Ainsi, la prière enseignée par Jésus demeure fidèle aux grandes orientations des Écritures d'Israël, tout en recevant une profondeur particulière dans la relation entre le Père céleste et les disciples.

LEXIQUE

Les Esséniens — Les Esséniens étaient une secte juive ascétique du IIe siècle av. J.-C., connue pour sa vie communautaire stricte, sa pureté rituelle et sa dévotion aux Écritures. Associés au site de Qumrân et aux Manuscrits de la Mer Morte découverts en 1947, ils ont disparu après la destruction du Second Temple en 70 ap. J.-C., laissant un héritage textuel et spirituel majeur pour la compréhension du judaïsme antique et des origines du christianisme.
INF065 · https://schilo.org/inf065-les-esseniens/

L'heure de la prière — Il existait vraisemblablement au Temple de Jérusalem un système de signaux sonores permettant de rythmer les principales activités religieuses de la journée. Plusieurs indices bibliques, historiques et rabbiniques vont dans ce sens.
INF328 · https://schilo.org/inf328-lheure-de-la-priere/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les pharisiens — Les Pharisiens, apparus après la révolte des Maccabées (165 av. J.-C.), étaient un groupe religieux influent du judaïsme antique. Attachés à la Torah écrite et orale, ils croyaient en la résurrection et restaient proches du peuple. Souvent en conflit avec Jésus dans les Évangiles, ils ont néanmoins donné des figures comme Nicodème et Joseph d'Arimathée. Leurs enseignements ont fondé le judaïsme rabbinique après la destruction du Temple en 70 ap. J.-C.
INF002 · https://schilo.org/inf002-les-pharisiens/

La région de Qumrân — Qumrân, situé sur la rive nord-ouest de la mer Morte en Cisjordanie, est un site archéologique majeur fondé entre 134 et 104 av. J.-C. sous Jean Hyrcan. Associé aux Esséniens, il est surtout célèbre pour la découverte en 1947 des Manuscrits de la mer Morte dans ses grottes. Les fouilles de Roland de Vaux ont révélé réservoirs, bains rituels et salles communautaires. Le site fut détruit par les Romains en 68 ap. J.-C. lors de la première guerre judéo-romaine.
INF064 · https://schilo.org/inf064-la-region-de-qumran/

Sadducéens — Les Sadducéens étaient un groupe aristocratique et sacerdotal du judaïsme antique (200 av. J.-C. – 70 ap. J.-C.), contrôlant le Temple de Jérusalem et le Sanhédrin. Ils acceptaient uniquement le Pentateuque, niaient la résurrection des morts et l'existence des anges. Présents quinze fois dans le Nouveau Testament, ils jouèrent un rôle clé dans la condamnation de Jésus, notamment à travers Caïphe et Anne. Leur disparition coïncide avec la destruction du Temple en 70 ap. J.-C.
INF001 · https://schilo.org/inf001-sadduceens/

La synagogue — Une synagogue est un lieu de culte, d'enseignement et de rassemblement pour les Juifs. Lieu de prière : La synagogue est utilisée pour la prière communautaire et individuelle.
INF090 · https://schilo.org/inf090-la-synagogue/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX517 - Les grandes prières bibliques : demandes, réponses divines et enseignements pour Luc 11.5-13 https://schilo.org/anx517-les-grandes-prieres-bibliques-demandes-reponses-divines-et-enseignements-pour-luc-11-5-13/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX519 - De l'enseignement de Jésus à la prière de l'Église : Luc 11.5-13 dans l'Évangile et les Actes des apôtres https://schilo.org/anx519-de-lenseignement-de-jesus-a-la-priere-de-leglise-luc-11-5-13-dans-levangile-et-les-actes-des-apotres/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx518-la-priere-dans-le-judaisme-du-premier-siecle-et-loriginalite-de-lenseignement-de-jesus/, exportée le 25/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.